

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

DU FRONT AFRICAÏN A CELUI DE RUSSIE.

Dès le moment où l'Angleterre décidait de continuer seule la lutte en juin 1940 après le désastre français et jusqu'au 8 novembre 1942, date des débarquements anglo-saxons en Afrique du Nord, on peut se rendre compte des changements survenus dans la situation politico-militaire de ce pays.

Après avoir dû mener, par la force des choses, une guerre défensive durant trois ans, allant d'échecs en échecs, pour la première fois les Anglo-Saxons ont pris l'offensive. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'une entreprise locale mais d'une action visant un but stratégique lointain. Aux yeux des Anglo-Saxons, cette entreprise, qui n'est qu'un commencement, doit influencer le développement ultérieur des opérations de guerre et les mener à la victoire.

Si l'on dépouille les nouvelles qui ont été publiées par les deux belligérants depuis trois semaines de leur part de propagande, on peut faire quelques constatations intéressantes.

Depuis de longs mois, Anglais et Américains organisaient d'une manière systématique leurs bases aéro-navales de l'Atlantique sud et celles de la Côte occidentale africaine.

Ces travaux furent menés avec une grande célérité.

A travers le Continent noir, les bases aériennes existantes furent agrandies, d'autres créées. Ainsi, il fut possible d'envoyer par leurs propres moyens les avions américains jusqu'en Egypte. Les gros bombardiers n'y allaient pas vides, mais transportaient chaque fois des cargaisons de matériel de guerre.

Cet état de fait marquait une première phase de l'offensive actuelle.

Les débarquements américains au Libéria, au mois d'octobre, montraient nettement que la phase des préparatifs était terminée. Les troupes arrivaient pour être engagées à brève échéance.

Finalement, le débarquement au Maroc et en Afrique du Nord était l'aboutissement logique d'un plan longuement préparé et exécuté d'une manière particulièrement rapide. A divers points de vue, il rappelle l'action allemande contre la Norvège, en avril 1940. Le jour du débarquement semble avoir été en relation avec le développement de l'offensive de la 8^e armée britannique. D'aucuns ont voulu voir dans cette entreprise l'ouverture du second front. C'est aller un peu vite. En effet, celui-ci ne sera effectivement réalisé que lorsque les armées de l'Axe et des Alliés seront en contact sur le continent. En revanche, il est incontestable que ce qui vient de se passer peut en être le prélude.

En restant dans le domaine purement militaire, il faut reconnaître que pour la première fois dans le cours de cette guerre l'initiative des opérations a échappé aux Allemands. Si rapides que fussent la décision et l'exécution des mesures de parade prises par ces derniers, elles n'ont cependant jusqu'à maintenant, qu'un caractère essentiellement défensif. Il s'agit de continuer de mettre en état de défense les côtes de l'Europe contre une invasion.

Au moment où nous rédigeons cette chronique, il semble que, momentanément tout au moins, les Allemands soient partout sur la défensive. Il est possible qu'ils conservent cette attitude jusqu'au moment où ils auront terminé le regroupement de leurs forces imposé par les circonstances.

En Lybie, l'initiative a passé entièrement aux mains des Britanniques. Même quand il était immobilisé devant El Alamein, on pouvait dire que le maréchal Rommel avait encore l'initiative des opérations car, par sa seule présence, il faisait

planer une menace sur l'Égypte. Maintenant, cette armée qui a suscité tant de craintes à ses adversaires est en retraite. Les communiqués répètent en sens inverse les noms qui nous furent cités lors de l'offensive de juin. Cependant, si les succès britanniques sont incontestables, les deux belligérants sont d'accord pour reconnaître que les kilomètres parcourus dans le désert par l'armée qui avance ne sont pas un signe absolu de victoire. Nous savons qu'entre la région de Tobrouk-col d'Halfaya et celle d'El-Agheila il n'y a guère de possibilité pour une armée en retraite de pouvoir s'organiser défensivement.

Lorsque les Britanniques seront devant la passe d'El-Agheila, nous verrons si les Allemands peuvent encore offrir une résistance quelconque ou si l'armée Rommel est complètement désorganisée et privée de ses ravitaillements.

Une fois de plus, il paraît bien que l'aviation a joué le rôle décisif et on n'a maintenant plus de doute sur la perte complète de la Cyrénaïque par les forces de l'Axe.

Quant au sort de la Tripolitaine, il est encore incertain. Si nos renseignements sont exacts, les Italiens devraient avoir fortifié la région s'étendant entre la côte et le sud de Misurata. Reste cependant à savoir quelles sont les troupes disponibles pour livrer une bataille dans cette région. Il paraît certain que les Allemands n'abandonneront pas de plein gré le théâtre de guerre africain. La preuve en est l'envoi de troupes par avions en Tunisie.

Bien que les troupes transportées par avions ou trains de planeurs puissent disposer de chars légers, elles n'ont aucun armement lourd. En conséquence, si elles ne sont pas renforcées à bref délai en matériels arrivant par mer, elles ne seront pas en mesure de mener des actions offensives puissantes et même leur capacité de résistance sera limitée.

On peut même se demander si ces troupes ont réellement été envoyées pour barrer la route de la Tripolitaine aux Américains ou si elles ne doivent qu'opérer des destructions

en Tunisie en livrant un combat retardateur. Pour l'instant, il s'agit d'une course de vitesse entre les forces américaines venant des ports d'Algérie par terre et les troupes allemandes arrivant par la voie des airs pour savoir qui sera maître de la Tunisie.

Notons en passant que les transports aériens ne sont pas uniquement l'apanage des Allemands. Lors des opérations de débarquement le 8 novembre, des troupes britanniques arrivèrent directement d'Angleterre jusqu'en Afrique, franchissant ainsi d'un coup d'aile 2400 km.

* * *

La réaction allemande devant cette nouvelle situation ne s'est pas fait attendre longtemps. Les divisions allemandes qui occupaient la France se sont mises en mouvement en direction du sud, traversant ainsi tout le territoire français « libre ».

On prétend que trois divisions blindées et sept divisions d'infanterie sont arrivées sur les côtes méditerranéennes pendant que d'autres, provenant d'Allemagne, s'installaient dans le centre de la France. Les Allemands n'ont probablement pas hésité à dégarnir le nord et le nord-est de la France pour envoyer leurs troupes dans le sud.

Deux hypothèses se présentent à l'esprit : ou les Allemands ont une confiance illimitée en leurs travaux de fortifications ou ils estiment que les Anglais ne tenteront aucun débarquement dans ce secteur, maintenant que des opérations sont en cours en Afrique du Nord.

En bref, les forces de l'ouest de l'Europe ont maintenant leur centre de gravité vers la Méditerranée.

Un autre point faible de la défense de l'Europe était les Balkans, mais dans ce secteur aussi des renforts semblent arrivés.

Si les Anglo-Saxons parviennent à se maintenir en Afrique du Nord et à chasser les forces de l'Axe de Tripolitaine et

de Lybie diverses possibilités s'offrent à eux pour porter la guerre sur le Continent européen :

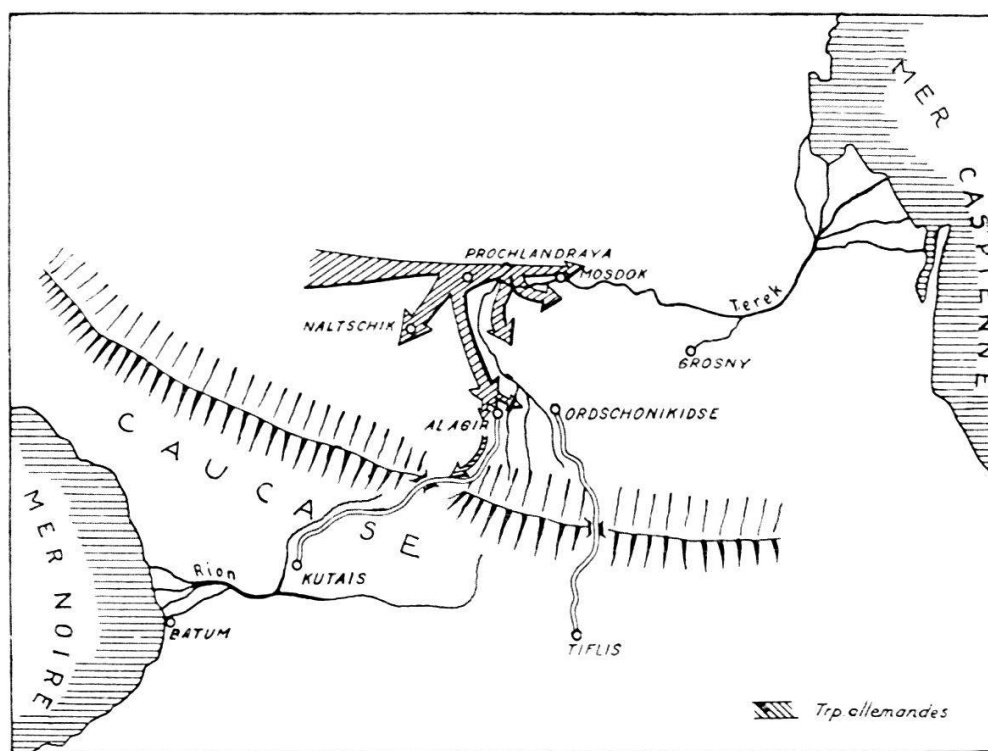
- a) Une action sur la péninsule ibérique n'est pas à prendre en considération à la suite des déclarations formelles de M. Roosevelt. En outre, elle se heurterait à la barrière des Pyrénées que les Allemands auraient tout le temps d'organiser défensivement.
- b) Une action contre le territoire français. Cependant, en admettant qu'elle réussisse, elle se heurterait aux défenses allemandes du Rhin.
- c) Les secteurs Italie et Balkans méritent de retenir l'attention, du point de vue stratégique, car ils mènent non seulement directement au cœur de l'Allemagne, mais les opérations interrompraient rapidement le trafic sur d'importantes voies de communications utilisées pour le ravitaillement des armées en Russie.

Une riposte offensive de l'Axe pourrait se faire soit par l'Espagne en direction du Maroc espagnol, bloquant ainsi l'entrée de la Méditerranée et séparant les forces anglo-saxonnes du Maroc de celles de l'Algérie, soit de la Grèce et la Crète sur les arrières de la 8^e armée, soit encore au travers de la Turquie vers le Moyen-Orient. Les Allemands assurent que d'ici une quinzaine de jours, nous assisterons à un nouveau Dunkerque.

* * *

Durant la période que nous venons de traverser l'opinion publique considéra subitement le front russe comme ayant une importance secondaire. C'est une réaction humaine, mais il importe de ne rien exagérer. Si grandes que puissent être les conséquences du débarquement américain et son influence sur la guerre, le front russe demeure pour le moment le principal théâtre d'opérations. Stalingrade et le Caucase sont restés le centre des opérations.

Autour de Stalingrade, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée. Les communiqués mentionnent toujours des actions visant à conquérir une rue ou un bloc de maisons. Au nord-ouest de la ville, Allemands et Roumains continuent d'amener des troupes. Depuis notre dernière chronique, les Russes



Croquis n° 1

ont essayé de prendre l'initiative des opérations. Actuellement, ils ont déclenché au nord et au sud de la ville des entreprises offensives et sont parvenus à faire passer la Volga à quelques troupes.

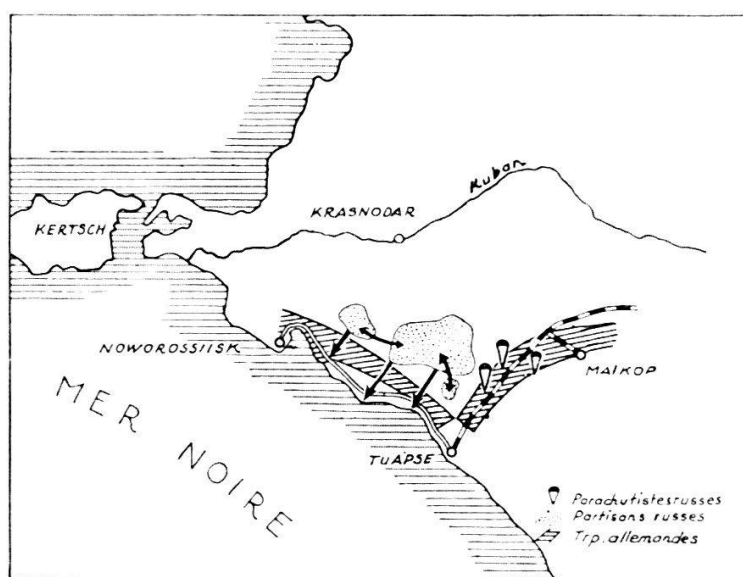
Jusqu'à maintenant, on ne voit encore aucun résultat tangible de ces opérations. En gros, on peut dire que la situation ne s'est pas modifiée depuis un mois, si ce n'est que les Russes marquent un léger avantage au sud de la ville.

Sur le front du Caucase, les Allemands poussèrent à la fin du mois d'octobre de Prochlandnaya sur Naltschik. (Croquis N° 1.) Un autre groupe, opérant à l'ouest du Terek essaya

d'approcher de Ordschonikdse. L'avance sur Naltschik semble arrêtée, par suite du regroupement des forces germano-roumaines. Cependant, l'action de l'aviation russe demeure efficace dans ce secteur.

Devant Mosdok, les attaques allemandes n'ont réalisé aucun gain de terrain.

Malgré l'hiver, on peut être sûr que les Allemands mettront



Crquis n° 2

tout en œuvre pour continuer l'occupation du Caucase, et même de le franchir par les routes de Tiflis et de Batoum, car la conquête de cette région reste le but stratégique des opérations en cours.

Le long de la Mer Noire, dans le secteur de Touapsé, les deux adversaires ont conservé leurs positions respectives, les Allemands marquant ci et là de légers gains de terrain.

Les troupes russes, encerclées dans cette région, mènent une guérilla qui complique les ravitaillements allemands. On peut même supposer que si les opérations au nord de Touapsé sont arrêtées depuis un certain temps la raison doit en être recherchée dans l'action des détachements de guérilla.

L'activité de ces détachements est plus grande que celle

des troupes du front proprement dit. La voie ferrée Touapsé-Maikop aurait été interrompue deux fois par des parachutistes russes.

* * *

Actuellement, il est encore difficile de constater les répercussions de l'entreprise américaine en Afrique du Nord sur le front russe.

Par exemple à Stalingrade, l'activité de l'aviation n'a pas diminué ; nous serions presque tenté d'écrire le contraire.

Les troupes qui ont été envoyées en France, en Croatie en Grèce viennent pour la plupart de l'Allemagne. En tout cas, on ne constate pas encore un affaiblissement du front est.

Vu l'extension des fronts, le problème des effectifs va commencer à se poser aux Allemands. Bien que disposant pratiquement de toute la main-d'œuvre européenne, celle-ci est en grande partie absorbée par l'agriculture. Un des effets du blocus est peut-être en ce moment moins de priver l'Allemagne de matières premières que d'immobiliser un nombre considérable d'hommes dans les champs au lieu d'en permettre l'incorporation dans les forces combattantes.

* * *

Au moment où nous rédigeons cette chronique, nous apprenons que l'Espagne prend des « mesures de précautions ». Est-ce pour garantir l'intégrité de son territoire ou devra-t-elle payer sa dette de reconnaissance aux Allemands en leur laissant le libre passage s'ils veulent verrouiller la Méditerranée et attaquer le corps expéditionnaire anglo-saxon au Maroc et en Algérie ? L'Espagne sera-t-elle entraînée dans le conflit et à collaborer avec l'Axe ? Est-ce de ce côté qu'aura lieu le nouveau « Dunkerque » que nous annoncent les Allemands ? Autant de questions que chacun se pose à la fin de novembre 1942.

20 novembre 1942.
